

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ÉTRANGER	
Un an	42 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	21 fr.	Six mois	15 fr.
Trois mois	9 fr. 50	Trois mois	7 fr. 50

Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LÉGENDE ET VÉRITÉ

« Les conditions dans lesquelles on emprisonne et on exile en Russie soviétique, sont excellentes ».

Telle est la thèse soutenue et répandue à travers le monde par les bolcheviks russes et, ensuite, par les « délégués » trompés ou achetés, par toute sorte d'amis de la Révolution d'octobre, de l'U. R. S. S. et autres, « arrangés » et dupés magistralement par les grands escrocs de la révolution sociale.

Oui, telle est la légende. Quant à la vérité, elle est tout autre. Nous en apportons les preuves inlassablement, ici-même, presque toutes les semaines.

En voici une preuve de plus, aujourd'hui. Le lecteur trouvera ci-dessous la traduction fidèle d'une lettre que nous venons de recevoir de l'un de nos bons camarades récemment exilé, après une longue, très longue détention au régime cellulaire. Nous ne changeons pas un mot dans sa lettre tragique, effroyable dans sa simplicité même. Nous nous passerons également de tout commentaire. Le document suffit.

Bien entendu, cette fois nous ne dirons pas ici le lieu de détention de ce camarade. Nous ne dirons pas, non plus, son nom, car, citant sa lettre authentique, nous ne pouvons pas fournir des indications précises à la Guépéou. De même que la lettre elle-même, nous tenons ces indications : le nom du camarade, le lieu de son exil, etc., à la disposition d'une Commission d'enquête, telle que le Comité International de Défense Anarchiste et l'Union anarchiste l'exigent.

Voici la lettre :

Mes bien chers amis, bonjour ! Je vous envoie, à vous et à tous les camarades, mes salutations les plus cordiales. Enfin, j'ai la possibilité de vous remercier tous pour votre aide morale et matérielle à ma famille : en effet, je suis, « amnistié », c'est-à-dire, j'ai quitté la prison un mois avant le terme, et me trouve exilé à P. « Quelques mots sur moi-même. Ma santé est brisée, elle est même ruinée foncièrement. Elle demande une grosse réparation à fond, mais comment pourrais-je l'entreprendre dans les conditions présentes ? Je n'ai même pas l'espoir de trouver du travail... Pour l'instant, je ne me suis pas encore bien orienté ici. Il faut du temps pour que je m'habitue aux gens et au monde qui m'entourent. Il est vrai que

ce monde est si restreint. Impossible de respirer bien librement. Même par rapport au logement, ma famille est entassée dans une cuisine minuscule et inhabitable : il y fait très froid, l'eau gèle, et on ne peut se remuer sans se cogner. Lorsque, sorti de la prison et installé ici, j'ai regardé autour de moi, un frisson de frayeur me secoua, rien qu'à la vue de ce qui devait m'entourer. Mais que faire ? Tel est le sort de tous ceux qui aspirent à la justice et à la liberté. Je passe parfois des moments très pénibles, mais je ne perds pas encore l'espoir de voir venir des jours meilleurs. Donc, ça peut encore aller...

« Ma fille grandit. Elle est très vive, et aime bien son père. Ceci m'amuse et m'encourage quelque peu. Mais je ne puis encore m'habituer au tapage humain : c'est le résultat de la longue réclusion cellulaire... Ce dont j'ai peur surtout, c'est de tomber malade irrémédiablement. Peu d'importance encore, d'avoir joliment vieilli, mais ce qui m'inquiète fort, c'est que j'ai perdu toutes mes dents. Il est vrai qu'une partie en fut cassée encore avant la révolution, à la Sûreté de Moscou, mais quant aux autres, je dus les enlever toutes moi-même, tout dernièrement : elles ne tenaient plus. Bien entendu, il faudrait recourir à des dentiers artificiels, mais comment le faire ? M'adresser à vous ? Ceci me gênerait beaucoup : je ne suis plus en prison, et puis, je sais que beaucoup de camarades sont dans la besogne, et les fonds ne sont pas si grands... Et puis, il est si pénible de se sentir incapable de s'aider soi-même... Alors je vous mets tout simplement au courant de la situation. Vous verrez vous-mêmes ce que vous pourrez faire... » La fin de la lettre est strictement personnelle.

Comme tant d'autres, ce camarade doit endurer toutes ces souffrances sans avoir à se reprocher aucun délit, aucun crime, sans l'ombre d'une accusation, d'un jugement quelconque : rien que parce qu'anarchiste.

Nous signalons ce cas, un de plus à tous les « délégués », à tous les amis des « bolcheviks », comme à tous ceux qui se plaignent d'imprécisions, de « données contradictoires », etc., et à tous les travailleurs sincères, ceux qui ne sont pas encore irrémédiablement dupés, par leurs chefs.

FONDS DE SECOURS DE L'A. I. T. POUR LES ANARCHISTES ET ANARCHO-SYNDICALISTES EMPRISONNÉS ET EXILÉS EN RUSSIE.

PEUR DE LA VÉRITÉ

Mensonge et hypocrisie

Vendredi 27 janvier, l'Humanité annonçait pour le soir une réunion à la Bourse du Travail, où Madeleine Charpentier, retour de Russie, parlerait de ce qu'elle avait vu là-bas. Les ouvriers et ouvrières de toutes professions étaient invités à venir l'entendre. Nous nous y rendîmes donc, quelques anarchistes et syndicalistes, accompagnés de Lazarevitch, dans le légitime désir de faire connaître aux travailleurs la véritable situation qui est faite à leurs frères de Russie.

Nous savons par expérience que la tactique employée par les organisateurs de ces sortes de réunions consiste à laisser parler les « retours de Russie » le plus longtemps possible afin d'éviter le débat sur des questions embarrassantes, c'est pourquoi, dès l'ouverture de la séance, nous demandâmes si nous pourrions prendre la parole après l'exposé de Madeleine Charpentier ; après les protestations de quelques énarqueurs fanatisés qui prétendaient nous faire taire, mais devant notre attitude décidée, le président nous déclara : « Nous avons la salle jusqu'à minuit, vous aurez donc le loisir de répondre. » Et Madeleine Charpentier répondit qu'elle nous laisserait trois quarts d'heure pour nous expliquer. Confiant en leur parole, nous attendîmes la fin de l'exposé qui se termina à onze heures un quart ; Lazarevitch se dirigea alors vers la tribune ; à ce moment précis, le président leva la séance et la lumière s'éteignit au milieu des protestations légitimes des révolutionnaires sincères venus pour se faire une idée exacte sur la situation en Russie et qui, révoltés de tels procédés, dénoncèrent la lâche hypocrisie de ceux qui les emploient.

Ceci prouve, en outre, que nos craintes du début étaient justifiées, notre intervention légitime et dictée par notre conduite à l'avenir. Mais au fait de quoi a-t-on peur ?

Le bien-être résultant des prétendues réalisations bolcheviques n'existerait-il que dans l'imagination optimiste de M. Charpentier et de ses amis ? On serait en droit de le penser en voyant les moyens employés pour éviter de les soumettre publiquement à la critique de ceux qui, en ayant subi les mauvais effets, veulent en démontrer les erreurs. En passant, nous tenons à signaler que, contrairement à ces basses manœuvres, chaque fois que les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires organisent une réunion sur la question russe, les membres responsables des organisations bolcheviques sont invités et ont toute liberté pour exposer leur point de vue. Donc, n'ayant pas eu la possibilité de ré-

pondre à cette réunion, nous le faisons par écrit. De l'exposé nous dirons peu de choses, ce sont les déclarations répétées de tous les délégués approuvant tout sans avoir eu ni le temps, ni la possibilité d'analyser sérieusement le fonctionnement de la vie économique en Russie bolcheviste.

Ce que nous voulons retenir comme étant plus grave, c'est que Madeleine Charpentier a déclaré que « les anarchistes étaient alliés aux blancs dans leurs attaques contre le Gouvernement soviétique », nous tenons à déclarer que nous ne tolérerons pas de pareilles calomnies, qu'elles viennent de Madeleine Charpentier ou d'autres, et nous sommions celle-ci d'apporter les preuves et les documents sur lesquels elle appuie ses déclarations, faute de quoi nous saurons agir en conséquence.

N. FAUCIER.

A LA GRANGE-AUX-BELLES

Le renégat Colomer conspiré

Les camarades syndiqués du Livre, qui ne sont pas encore embrigadés dans l'armée bolcheviste avaient répondu nombreux à notre appel.

Sur une tribune, soigneusement encadrée par la « garde rouge », le comédien Colomer, après quelques grimaces et contorsions essaya de placer quelques paroles aussitôt couvertes par les huées et les sifflets.

C'est bien.

Nous reviendrons sur ce meeting dans notre prochain numéro.

Maintenant, le triste renégat va parcourir la province. Nous comptons bien que tous les compagnons feront à l'anarchiste Colomer, la réception qui lui est due.

CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE

N'OUBLIEZ PAS DE RESERVER VOTRE APRÈS-MIDI DU 26 FÉVRIER, POUR LA FÊTE DU « LIBERTAIRE ».

Le Libertaire

paraîtra-t-il
vendredi prochain ?

C'est la question que nous posons à nos lecteurs, à nos amis, aux groupes de l'Union anarchiste.

Nous avons dit dans quelle situation déficitaire LE LIBERTAIRE se trouvait au moment du Congrès. Depuis, bien qu'elle se soit légèrement améliorée, nous sommes obligés de payer comptant chaque numéro. Nous comptons, pour cela, sur la souscription de 3.000 francs par mois. Or, en ce dernier mois de janvier, nous n'avons reçu, des camarades que 1.150 francs qui, ajoutés au bénéfice de la fête, ont donné un total de 1.800 francs.

C'est insuffisant. Et, aujourd'hui, l'état de notre caisse est tel que si un effort immédiat n'est pas accompli par tous ceux qui aiment LE LIBERTAIRE, nous serons dans l'obligation de SUPPRIMER LE NUMÉRO DE VENDREDI PROCHAIN.

Le dévouement et l'esprit de sacrifice auxquels on ne fait jamais appel en vain quand on s'adresse à des anarchistes sauront, une fois de plus, nous l'espérons, l'arme de combat, indispensable en cette veille de campagne électorale, qu'est LE LIBERTAIRE.

Adressez les fonds à N. Faucier, 72, rue des Prairies, chèque postal : Paris 1165-55.

15 FÉVRIER !

Tel est le terme fixé à notre campagne d'abonnements remboursables.
(Voir en 2^e page.)

NOS MEETINGS

contre la répression en Russie

Samedi 4 février, à 20 h. 30

6, rue Lanneau (V^e arr.)

Derrière la rue des Ecoles

Orateurs :

N. LAZAREVITCH

Syndicaliste révolutionnaire

expulsé de Russie

ODEON

De l'U. A. C. R.

Samedi 4 février, à 20 h. 30

Salle Basly

62, rue Saint-Denis

A Gennevilliers

Orateurs :

VOLINE, FERNANDEL,
Révolutionnaire expulsé de Russie. de l'U. A. C. R.

Dimanche 5 février, à 9 h. 30 du matin

Salle de la Coopérative

6, rue de la Mairie,

A Nanterre

Orateurs :

N. LAZAREVITCH

SALVATOR

de l'U. A. C. R.

Mercredi 8 février, à 20 h. 30

Salle Rouget-de-Lisle

rue Jean-Jaures.

A Choisy-le-Roi

Orateurs :

N. LAZAREVITCH

FERNANDEL

Dimanche 12 février, à 9 h. 30 du matin

Salle Charren « Au Bon Coin »

A Franconville

Orateurs :

N. LAZAREVITCH

FERNANDEL

Dimanche 12 février, à 14 h. 30

Salle de la Légion d'honneur

A Saint-Denis

Grand meeting

Orateurs :

VOLINE, N. LAZAREVITCH

ET FERNANDEL

Bolchevisme et Fascisme

Il est des faits qui, par leur gravité, leur clarté, leur logique, leurs conclusions nettes et irréfutables, démolissent, détruisent et réduisent à néant l'arsenal de calomnies, de mensonges, d'hypocrisie et, ce qui est pire, de crimes insondables cachés par les grands discours, les grandes phrases sonores, les grands mots vides et creux de tous les politiciens et, surtout, de ceux qui, sous le masque infâme de soi-disant révolutionnaires, trompent honnêtement la classe des opprimés.

Chaque révolution a procuré aux peuples, si ce n'est un meilleur être relativement doué et court, tout au moins, l'évidence même que lorsqu'ils le veulent ardemment profitant du jeu des circonstances, la force reste au lion populaire jusqu'au moment où, après avoir écrasé et chassé ses tyrans, confiant, celui-ci se laisse duper, extorquer ses droits à la liberté, acquis de nobles luttes, qu'il remet entre les mains d'une poignée d'aventuriers s'affublant d'un accoutrement différent des despotes disparus, mais qui n'en poursuivent pas moins le même but : S'emparer du pouvoir.

Les opprimés de toujours conservent au fond de leur pensée, précis, l'espoir qui malgré les essais avortés, étouffés, étranglés, assassins odieusement, malgré ses lendemains d'émeutes et de vandalisme policier, contribue à soutenir et à renforcer chez les exploités la nécessité impérieuse de la Révolution Sociale, Mondiale et Libératrice.

Cependant dans le combat gigantesque à soutenir contre les assaillis de privilèges, il n'est plus seulement nécessaire de démasquer les manœuvres qui conduisent la classe possédante à l'instauration d'un régime de répression féroce, brutale, dont le but est de préserver et maintenir à tout prix, même par l'assassinat ses privilèges dont la guerre, le haut vol, la rapine légalisée et l'exploitation de la misère sont les plus clairs moyens de ressources.

L'instinct populaire sait à quoi s'en tenir sur les buts d'un gouvernement chauvin et nationaliste d'un Poincaré et du quartier de politiciens qui l'entourent et le soutiennent : C'est le fascisme qui accourt à grand pas et s'implante dans tous les coins du pays ; en même temps que s'opère systématiquement l'emprisonnement des syndicalistes révolutionnaires, communistes et anarchistes.

Ces faits sont significatifs : La vague de répression continue malgré les promesses et les serments des élus du 11 mai 1924 ; les gouvernants n'hésitent devant aucun moyens légaux et illégaux pour conserver leurs privilèges. Il en sera ainsi pour tous les gouvernants : Régner par le crime devant un Sénat congestionné de ridicule permanent, et une Chambre lâche à plat-ventre ; c'est la décomposition du stade parlementaire.

Il est loin, le temps où les élus du peuple républicain s'insurgèrent contre la violation de

la constitution républicaine ; c'était en 1851.

En 1928, les élus bolcheviques, se proclamant des révolutionnaires, se sont laissés emprisonner en partie sans rien dire (oh ! si peu, beaucoup trop de menaces, mais combien d'effets : une manifestation en dehors des murs de la capitale à Quoi ! le ridicule !) pendant que ceux qui, libres encore, continuent à participer comme à une fête aux travaux problématiques et combien irréalisables d'un Parlement parguré et malhonnête devant le fait accompli : « La violation au grand jour de l'immunité parlementaire ».

Une délégation de retour de la « Mecque soviétique » parcourt les cités ouvrières sur l'air : « J'ai vu, revu, archivé de mes yeux vu » avec des affirmations théâtrales et des réticences sans apporter aucune preuve solide contre les réputations sérieuses qu'elle rencontre et pour cause : Il est un point incontestable que tous ces pèlerins, sont allés là-bas sans connaître ni le langage, ni les mœurs, ni la routine de la traditionnelle machine administrative de l'Etat Proletarien et, trompés par les apparences, ou, jouant la piteuse comédie, ils ont oublié de descendre au milieu du peuple russe pour ressentir ou entendre les battements de son cœur, et voir le rictus d'amertume imprimé à celui-ci par le régime nouveau dont les maîtres s'inspirent des moyens répressifs chers aux Poincaré, Mussolini et autres gardiens suprêmes des privilèges et contre lesquels, il y a dix ans, il s'était révolté.

Les bolchevistes malhonnêtes comme tous les politiciens, fourbes comme tous les aspirants d'un pouvoir, fournissent une preuve évidente par leur grossière mascarade, de vouloir faire accepter à la classe ouvrière de ce pays les bévues de leurs revenants.

Les élections approchent et les fascistes sautez rouge accomplissent par leurs manœuvres qu'une partie du prolétariat d'ici enverra au Palais Bourbon, une équipe de députés représentant un parti politique qui soutient et cache les monstruosité des successeurs des tzars.

Pour nous, anarchistes révolutionnaires, nous savons ce qu'il nous reste à faire, le parlementarisme en décomposition, la réaction se révèle chaque jour par le fascisme, les parlementaires couleur révolution font faillite aussi bien en France, qu'en Russie.

Seule la Révolution sociale et mondiale peut donner aux peuples la possibilité de mener leurs affaires eux-mêmes en restant les uns et les autres, unis dans une solidarité profonde contre les oppresseurs disparus.

Nous ne sommes pas des dupes, après avoir salué la Révolution prolétarienne de 1917, nous ne faisons aucune différence devant les méfaits de l'Etat que nous combattons ; qu'il soit bolcheviste ou fasciste : C'est la répression contre le peuple.

GABRIEL EVEN.

LES ÉVÉNEMENTS DU 23 AOUT

devant la Chambre

UNE HONTE ! LES SAUVAGES DE LA POLICE EXCUSES ET DEFENDUS PAR LES DÉPUTÉS BOLCHEVISTES

Soyez sans crainte, il ne s'agit pas ici d'une invention de ces contre-révolutionnaires anarchistes. Il ne s'agit pas plus de parti pris contre les bolchevistes. Si des lecteurs du Libertaire se figurent que nous nous amusons « à taper » sur les bolchevistes en inventant et par plaisir, qu'ils se détrompent. Quand nous affirmons que la dictature rouge sera la même que la dictature bourgeoise, que la police rouge sera la même que la police blanche, nous n'inventons rien. L'Etat « prolétarien » (on ne prend même plus la peine de le nier) trouvera sa force dans les mêmes institutions qui nous régressent, et nous oppriment à l'heure actuelle — On se demande, devant certains aveux, si la masse qui suit le parti bolcheviste a au cœur un peu de sentiment révolutionnaire ; il est vrai, qu'elle a l'excuse d'être trompée et de ne pas savoir les véritables buts de leurs chefs. Un aveu comme celui qui va suivre est une honte et condamne catégoriquement ceux qui prétendent pousser le peuple vers une transformation sociale de ses destinées. Lisez et faites lire :

« Alexandre Piquemal, député bolcheviste. — Nous savons, par des agents de police — qui n'ont pas cette conception de leur rôle et qui s'élèvent contre les brutalités qu'on leur impose (applaudissements à l'extrême-gauche communiste) — nous savons qu'on leur avait menti en disant : « Méfiez-vous ! Les communistes vont vous attaquer brutalement. Il faudra que vous frappiez les premiers, sinon vous serez battus. » Ainsi odieusement trompés, ils se sont précipités sur les travailleurs.

« Paul Chassaing-Goyon, député. — C'est du roman !

« Alexandre Piquemal. — Les agents de police comprendront un jour que, chez eux aussi, il y a deux classes : les chefs et leur état-major qui ne courent jamais aucun risque, qui touchent de gros traitements, et les petits que vous exploitez comme les autres. Je dis que les modestes agents de police sont honnêtement exploités sous votre régime capitaliste, parce que, quand ils vont chez l'épicier, le boucher ou le boulanger, ils sont, eux aussi, livrés à la discrétion des mercantils. Quant à nous, nous continuerons de les défendre et de demander pour eux les mêmes avantages que pour les autres fonctionnaires. Leurs yeux s'ouvrent. Ils s'organisent. Ils commencent à voir, qu'ils appartiennent au prolétariat. Lorsque l'esprit de classe les aura enfin pénétrés, ce sera notre plus solide garde du corps. Ils seront alors les plus ardents à participer à l'enterrement de votre régime capitaliste. (Applaudissements à l'extrême-gauche communiste.)

Ceci est paru dans le Journal Officiel du 21 janvier 1928, numéro 5, page 208, 3^e colonne et page 209, 1^{re} colonne.

On sait que le Journal Officiel rend compte des débats de la Chambre in extenso. Les députés qui interviennent, corrigent et modifient, s'ils le jugent utile, les textes avant publication.

Les sauvages policiers sont excusés : Ils ont matraqué les travailleurs lors de la manifestation Sacco et Vanzetti « parce qu'ils furent odieusement trompés » (les matraqueurs ne se sont pas trompés). Les policiers assassins et assassins « commencent à apercevoir qu'il appartient au prolétariat », mais Piquemal, défenseur des mouchards, ne sait pas que le prolétariat ne veut pas d'eux. Les flics, qui frappent femmes, enfants, vieillards manifestants ; qui passent à tabac, qui jouent à la balle avec les prisonniers, seront demain « LA PLUS SOLIDE GARDE DU CORPS » DU RÉGIME BOLCHEVISTE. Mais le prolétariat, au jour du règlement de compte, se contentera-t-il de transformer les matraqueurs blancs en matraqueurs rouges ? Oui, s'il suit les chefs qui osent défendre ses assassins.

P. ODEON.

LA PATRIE RACOLE

Il nous est donné, à Paris, depuis déjà de longs mois, de contempler aux abords des casernes, aux alentours des bureaux de recrutement, enfin partout où se trouvent des porcheries dans lesquelles la patrie range ses desservants — nourrissons veules et sans conviction ou arrogants chouchous professionnels — d'amples et grandioses affiches d'un coloris brutal et criard.

Quelles sont ces affiches qui, impudemment, provoquent les regards des passants, quelquefois l'arrêt de certains, souvent l'attentive lecture de beaucoup ? Ces placards tapageurs émanent tout simplement de Son Excellence le Ministre de la Guerre. Cet aimable philanthrope propose aux désœuvrés de l'ouvrage, honnêtement rétribué, la besogne est simple et ne demande ni génie, ni grande compétence, il suffit d'aller grossir les effectifs de notre glorieuse armée coloniale. Voyons le boniment. Les affiches, qui nous occupent, en plus d'agréments picturaux d'un goût des plus heureux, nous présentent quelques échantillons de littérature militaire.

La rhétorique y est copieuse et suave, douceuse et agressive, émolliente et irrésistible, on la sent parée des emphases les plus sûrement persuasives, des séductions les moins douteuses. Painlevé, pour mettre bas une dialectique aussi melliflue, aussi tentatrice à du connaître bien des affres, bien des tracas. L'illustration ne le cède en rien à l'éloquence, elle est pareillement abondante, aussi diverse, plutôt compositée ; on l'a faite en sorte qu'elle rallie tous les suffrages, toutes les imaginations y trouvent leur compte, celles des purs artistes, comme celles des manants les plus ignares. En quelques décimètres carrés, l'auteur de ce chef-d'œuvre non pareil, évoque les flores variées des contrées asiatiques et musulmanes, on y voit la jungle et le Sahara, des montagnes inaccessibles et des plages ensoleillées ; les cultures les plus rares, les végétations les plus curieuses y sont représentées : palmiers, bambous, baobabs, rizières annamites, cocotiers soudanais, lianes sauvages, forêts d'essences coûteuses, rien n'y manque, tout y est. Par ailleurs, cette affiche ne se borne point à nous enchanter, si elle ne vous comble point d'effroi, elle vous donne la chair de poule.

En effet, la balistique y figure honorablement : cimetières, krish, coupe-choux, carquois, sagettes, fusils à pierre, Lebels modernisés, tromblons rudimentaires, escopettes, sagaies, bombardes des âges d'autrefois, canons vingtième siècle, tel est le spectacle d'armurerie que montre notre affiche. C'est à croire que l'illustrateur a pillé toutes les vitrines, débarrassées toutes les panoplies du cabinet de Tartarin. Quelques omissions regrettables, toutefois, on sent que quelques ustensiles de première utilité pour la soldatesque manquent : on cherche vainement des yeux, dans cet attirail, ses compléments indispensables : pince-monseigneur, eustache à virole et trousses de fausses caraboles. La prochaine fois, on sera plus « couleur locale ». Malgré tout, il faut convenir, que si nos postulants tropiers ne s'accommodent point d'un aussi belliqueux équipement, c'est à regretter de tout. Des parades étranges, des minuscules attrayants, des résidences luxueuses, avec, au faite, notre loque nationale, symboliquement bordée de jaune, donnent encore plus de prix à ces évocations exotiques. Dame syphilis est également de la fête, on eût été stupéfait, du contraire. Painlevé, d'une astuce de proxénète, n'a point voulu que l'on négligeât, en ses affiches destinées à notre jeune France, l'attrait du sexe.

Aussi, la figuration aimable y est-elle nombreuse. On y admire de désinvoltes négrillons à la gorge nue, de lascives mauresques, de frères et accortes tonkinoises ; sans plus, on conjecture leur état, celui de ribaudes, et on les devine expertes dans l'art de procurer, contre remboursement, les petites secousses, les grands émois et aussi, hélas, les « durables ennuis ». Le permanganate et les pommades mercurielles ne perdent jamais leurs droits, l'armée implique toujours à sa suite une longue théorie de gynécologues, de cliniciens et de pharmacopoles. Le chancré induré et la frénésie patriotique, sont deux affections qui ne sauraient se développer l'une sans l'autre.

Cette sommaire description de l'affiche vous dit combien elle sera d'un effet certain et combien elle vaudra d'enthousiastes recrues à notre glorieuse armée. Nul doute, en effet, qu'une telle débauche d'art et d'éloquence, ne vale aux comptoirs, où la patrie accueille ses adeptes, un surcroît de clientèle. La situation est telle, pas d'équivoque. La patrie convie la jeunesse à son infâme et dégradant service. Ses invites alléchantes trouveront-elles beaucoup d'oreilles complaisantes ? Beaucoup connaîtront-ils la détestable ivresse, qu'entraînent les saouleries de vin tricolore ? Redoutons-le. Combien de jeunes ont déjà tombé, tombent et tomberont dans les chausse-trappes, qu'hélas ! les canailles de l'état-major, creusent, sous leurs pas ; combien s'engouffrent-ils pour le mirage colonial — vie facile et situation de tout repos — disent les affiches, dont on leurre leurs appétits, dont on abuse leur candeur. La vieille matrone patrie sait ce qu'elle fait ; intelligemment, elle s'empresse auprès de ceux qu'elle croit susceptibles — à juste titre — d'acquiescer à ses desseins. Elle a dépravé déjà bien des robustes et saines natures, perverti beaucoup d'initiatives et de volontés, et ne semble point près d'abandonner son honteuse carrière.

Bien des adolescents, pressés de fuir les tyrannies paternelles, impatientes de s'affranchir des servitudes familiales, trouveront dans le service militaire anticipé dans l'engagement, la bouée de sauvetage désirée, la porte de sortie, longtemps rêvée. D'autres, qui eurent leur enfance travaillée par Gustave Aymard et achevée par le cinéma pervers, inquiets d'émotions neuves, soucieux d'horizons inconnus, verront dans les offres attrayantes mais sournoisement trompeuses de Painlevé, l'issue propice, le moyen longuement cherché, de partir, de voguer vers des aventures pleines de joliesse, des événements gros de sensations imprévues. Des désœuvrés, des sordides coureurs de fortunes, compléteront le ramassis des imbéciles et des dupes. Painlevé, quand il ne paraît pas d'une rare lourdeur, montre quelque perspicacité, il a compris — le madré — quel parti il pouvait tirer des aspirations actuelles, des goûts baroques, d'une génération abrutie de sport et de cinéma, il sait quelles préoccupations ravagent les intelligences contraintes à la vie banale et quoti-

dienne, sous notre ciel sans gloire. Néanmoins, quelques déductions s'imposent. Tirons-les.

La conscription est-elle donc maintenant, impuissante à combler les postes militaires vacants aux colonies, que l'on est obligé de s'attacher des serviteurs par de rémunératrices allocations ? Car ici, comme ailleurs, le bétail est primé. Serait-ce que notre empire colonial connaît pour lors le marasme sans phrases comme sans issue ? Nous n'osons point l'augurer. Qu'advient-il de nous, misérable, s'il n'était plus de Marocains à civiliser, d'Indochinois à rendre pacifiques. Nous ne pourrions plus montrer d'aimables égards, de généreuses attentions, pour les indigènes des immédiates colonies ou des lointains protectorats, ce serait l'indigne.

Où placerions-nous nos trésors de magnanimité. La France, flambeau de la civilisation, sans colonies, mais ce serait la banqueroute, le désastre, Steeg et Vaïenne sur le pavé. Non, cela ne peut être ! Les socialistes veillent ! Il n'est point question de refuser les crédits qui facilitent l'expansion coloniale. Non, Blum, Renaudel et Zisromski trépasseraient unanimement dans le plus succinct délai. Que cela ne soit pas.

Autre déduction. Étonnement, douloureuse stupéfaction de notre part : la loi est respectée. Nous le prouvons. Voici. On feint de traquer, sans répit, comme sans indulgence, les rastas pécutieux, les grands soumissionnaires de chair humaine, pour l'upânâs sud-américains, mais — ironie incompréhensible — on consent au Philibert qui tient prostibule à l'enseignement de la Défense nationale, toutes licences de nuire. On lui donne congé, de racoler à sa guise, quand bon lui semble et avec l'audace la plus parfaitement impudique. Son négoce n'est point de ceux, en effet, qui donnent la fièvre ou la caquesanguie, aux vieux messieurs — sénateurs sur le retour, prêtres sans virilité, papas d'abondantes lignées — de la ligue pour le relèvement de la moralité.

La pouffasse Patrie peut monnayer ses charmes, la prostitution dont elle vit ne relève point des juridictions ordinaires. Les pierreaux misérables sont persécutés. Elle, la garce, trafique avec impunité. Incite-t-elle les mineurs à la débauche (r), tous les silences lui sont prêtés, toutes les complications acquises. La morale bienséante et consacrée couvre ses déportements : les honnêtes gens l'assurent de leur aide bienveillante. Les lois restent inactives, les polices sourdes et la magistrature ne s'émue guère.

Barthou ne cherche point querelle à son congénère Painlevé. Celui-ci cherche pratique, au mépris des ordonnances préfectorales. Notre Tante Chiappe elle-même, pourtant d'une vertu si sûre et si prude, dédaigne de s'en occuper. Elle ne pourrait, du reste, sans une noire indignité, déranger dans ses besognes spéciales.

Donc, la loi et ses suppôts, ne s'affligent point du coupable commerce, de M. Painlevé. Tant pis pour les innocents. Quant à nous, disons pour notre réconfort, qu'en dépit des plus savants racolages, il est encore par le monde, quelques frères et mères individualités faites pour l'odieuse condition militaire, le servage soldatesque, et pour les pourrissoirs coloniaux, comme des bancroches ou des stropiats pour gambiller le charleston.

A. BARCELONE.

1. Le délit est caractérisé : les plus cauteleux juristes ne le sauraient discuter, sans mauvais foi. Les appels de M. Painlevé, ne s'adressent-ils point en effet, à des moins de vingt et un ans encore justiciables des directives paternelles ? L'outrage aux mœurs est donc flagrant.

AUX CAMARADES PARISIENS

Vendredi à 21 heures, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville (métro Ménilmontant), 4^e causerie par SALVATOR sur le Marxisme. Invitation cordiale à tous les lecteurs du Libéraire.

HATEZ-VOUS de profiter de nos abonnements remboursables

Allons, les abonnements continuent à rentrer, cependant nous ne devons pas nous arrêter en si bon chemin, car il nous faut atteindre le chiffre d'abonnés que nous nous sommes fixés si nous voulons que cette arme indispensable d'éducation et de combat qu'est notre journal puisse continuer à paraître.

C'est pourquoi, en raison du succès obtenu, la Commission administrative a décidé de prolonger notre campagne d'abonnements remboursables en livres, quelque temps encore, afin de permettre à tous d'en profiter.

Que nos amis intensifient, pendant ces derniers jours, leur campagne de recrutement d'abonnés dans leur région.

Qu'attendent les nombreux sympathisants acheteurs au numéro pour recevoir leur journal à domicile et les livres primes que nous donnons en échange ?

Allons aucune hésitation n'est possible et que la semaine qui vient vous apporte une moisson d'abonnements nouveaux.

Que tous s'abonnent ou fassent abonner un ami, en profitant du remboursement en livres à choisir dans la liste que nous publions en 4^e page.

Il reste bien entendu que chaque nouvel abonné doit ajouter 1 franc au prix de son abonnement pour payer les frais de port des livres expédiés.

Les primes ne sont attribuées qu'aux SEULS ABONNEMENTS NOUVEAUX.

AVIS IMPORTANT : les fonds et tout ce qui concerne l'administration devront être adressés à FAUCIER, CHEQUE POSTAL 1465-55, 72, rue des Prairies, Paris XX^e.

AVIS IMPORTANT

L'impression des bandes pour l'expédition du journal nécessitant certains frais, nous rappelons que chaque changement d'adresse doit être accompagné d'un franc pour le changement de cliché.

A bas les Bagnes Militaires

Nous avons, la semaine dernière, communiqué à nos lecteurs, une lettre qui nous était adressée par un soldat libéré de l'enfer africain, dévoilant les crimes odieux des chaouchs du camp de « Ruyna », situé au nord de l'Algérie, nous avons reçu d'autres renseignements sur un autre camp, nous recevons encore les échos des cachots, des cellules, des tombeaux, des lieux où l'on torture sauvagement, avec cynisme et sauvagerie, les fils que la Patrie Mègère jette en curée aux chaouchs tortionnaires et alcooliques, sous les regards bienveillants des officiers et sous-officiers, charognards du Protectorat Colonial, civilisateur et du Ministère de la Guerre.

Les enquêteurs et les reporters qui jusqu'ici se sont contentés d'apporter des descriptions fantaisistes quelquefois, sur les lieux maudits ; ont-ils fouillé le fond des entrailles des bagnes militaires ? Les campagnes entreprises et menées jusqu'ici ont-elles ému l'opinion publique au point de lui faire comprendre que l'on assassine la plus ardente jeunesse ? Nous tenterons alors avec vos faibles moyens de crier à la face des bourreaux les crimes dont ils sont responsables, mais pour cela, nous donnons la parole aux victimes pentelantes de l'armée pour lesquelles nous nous faisons un devoir d'ouvrir cette campagne afin de mettre fin aux odieux et immondes méfaits du militarisme assassin.

Ce qui suit est rapporté par un soldat libéré des travaux publics où il fut jété voilà quatre ans, condamné à dix ans de travaux publics, mais libéré, et jété sur les pavés de la capitale il y a quelques jours, doté de deux béquilles sans aucune pensions et aucun secours, dans l'indigence la plus précaire. Triste épilogue de l'humanité et de l'incompétence des services sanitaires dans les pénitenciers.

L'hôpital militaire de Casablanca, c'est le cas de quatre soldats : Lenay, Saint-Lô, Lechat et un autre qui se trouve encore dans un pénitencier et qui, par les mauvais traitements et les privations de toutes sortes sont atteints de crises cardiaques et épileptiques, dirigés sur l'hôpital militaire de Casablanca pour y passer la Commission de réforme, et enfermés dans les locaux disciplinaires de crainte qu'ils nuisent à la sécurité des autres malades, bien qu'ayant accompli le trajet jusqu'à l'hôpital sans aucune escorte.

Le lendemain matin ils firent demander au major par l'intermédiaire de l'infirmier, s'ils pourraient sortir au grand air vu leur état de santé, celui-ci un nommé Souhès, se présenta à eux 15 jours après, en leur répondant : « Vous êtes bien là, restez-y ! »

Les quatre malades insistèrent, essayant de faire comprendre au major qu'une heure de sortie n'était pas suffisante, mais le docteur tortionnaire interrompant par un « Bon ça va ! Fermez-moi les portes ! » provoqua chez les quatre malheureux un sentiment de répulsion, et devant cette brutalité voulurent protester, mais le major Souhès interrompit la discussion en se jetant sur Lenay qu'il frappa, grossièrement à coup de poing et de pied ; les serpilleries s'empresèrent aussitôt de mettre de l'ordre avec les crosses de leurs fusils. Les quatre malades furent privés de nourriture pendant trois jours.

Les faits ne sont pas uniques, le major « Souhès » est reconnu pour une brute à l'hôpital militaire de Casablanca, la vie de ces quatre malheureux est en petit, ce qu'est celle de tous ceux que le jeu des circonstances, du malheur et de leur condition sociale jette en pâture aux instincts dégénérés du major Souhès.

Nous mettons l'opinion publique devant les faits : Souhès major à l'hôpital militaire de Casablanca est une brute. Le laissera-t-on continuer ses exploits ?

Marot (dit la grande Marcelle) a exécuté à coups de revolver Blaise Charles et Tavernier Louis au camp de Ruyna parce que ceux-ci exténués de fatigues ne pouvaient plus travailler. Ce crime restera-t-il impuni ?

Autant de points d'interrogation que nous posons d'une part à l'opinion publique, d'autre part à l'autorité militaire. On assassine dans les bagnes militaires. Il faut que la justice humaine ait ses droits et que l'odieuse militarisme ne se touche pas dans de nouveaux crimes. « A bas les bagnes militaires ».

Dans les prisons de la République

Nous avons enfin reçu l'autorisation de voir nos amis détenus à la Santé.

Notre camarade Fournier est condamné à trois mois pour avoir dans une affiche de la « Ligue des Réfractaires », protesté contre la guerre du Maroc, contre l'assassinat des rebelles rifains.

Cette condamnation remonte à deux ans, car il avait jugé bon de mettre entre lui et la police du « Corse » un léger espace. Mais obligé de travailler pour vivre, il fut arrêté au retour de son travail.

Le Forestier est condamné à 8 mois, pour avoir protesté contre l'appel des réservistes. Malade et fut une première fois mis en liberté provisoire.

Libre il continua sa propagande contre le projet Paul-Boncour.

Arrêté de nouveau il fut écroué à Melun, puis dirigé à la Santé.

Notre gouvernement d'Union Nationale continue sa politique de répression.

On tente à nouveau de supprimer la réduction du 1/4 de peine ?

Nous tiendrons nos amis au courant et pendant la campagne électorale nos camarades iront chez ceux qui avaient promis l'amnistie et qui comme toujours ont oublié leurs promesses et s'il arrive quelques accidents à nos ex-députés ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes.

Aux Amis de Paris et de Province

Partout où le renégat Colomer ira gagner sa spoutule, il doit trouver, en face de lui, ceux qu'il a si misérablement trahis.

LA QUESTION AGRICOLE

Contribution à l'étude des problèmes Révolutionnaires

Ami lecteur, je te prie de me prêter un quart d'heure d'attention, je n'ai pas aujourd'hui à te soumettre quelque profonde ou curieuse dissertation sur la théorie anarchiste, ni à l'emmenner sur l'aile du rêve, dans l'âge de diamant d'une société idéalement libre et fraternelle, non, mais il faut absolument que je te parle de choses terriblement angoissantes et que bientôt peut-être nous n'aurons plus le loisir d'ignorer. Parce qu'elles nous saisi-ont à la gorge, ou plutôt au ventre. Parce qu'elles constitueront pour nous, au lendemain d'une révolution, une question de vie ou de mort.

Il est véritablement effrayant de voir combien la question agricole est négligée par les économistes révolutionnaires. Cela se conçoit pour les marxistes, dont les bases et les buts tiennent presque exclusivement compte de l'industrie et qui semblent hypnotisés par le machinisme et son prolétariat. Nous, communistes libertaires modernes, devrions avoir l'indépendance nécessaire pour envisager largement tout le problème social et toutes les réalités. Il faut d'abord manger ! hurlent constamment les matérialistes historiques. C'est exact. Rappelons-leur, en ce cas, que la nourriture est d'abord un produit agricole, et puis, après, parfois, manufacturé en usine.

Il faut manger, et pour bien faire, tous les jours. Telle est la vérité première qui s'impose à tous. Or, chacun sait que la plupart des pays d'Europe ne produisent pas pour leur propre consommation (spécialement en produits de première nécessité : blé, céréales, laines, coton, etc.). Le surplus indispensable est fourni, moyennant lourdes finances, c'est-à-dire labeur du prolétariat, par les pays d'outre-mer, principalement les deux Amériques. De plus, chaque pays d'Europe ayant certains produits en abondance, il existe un système d'échanges fonctionnant plus ou moins rationnellement. L'Angleterre a trop de viande de porc, mais n'a pas assez de fruits, que la France lui fournit en partie. L'Espagne a beaucoup d'oranges mais n'a pas assez de beurre, alors que la Hollande en surproduit, etc.

Il serait ennuyeux et vain d'apporter des statistiques officielles. La plupart sont truquées, en vue de servir certains intérêts, et les chiffres, malgré l'apparence, sont des éléments auxquels un économiste habile fait dire à peu près ce qu'il veut bien.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, si brusquement un pays d'Europe se trouve économiquement et totalement isolé à l'intérieur de ses frontières, c'est la misère et la famine à bref délai et la mise à merci de ceux qui l'affament.

L'exemple de l'Allemagne est caractéristique. Ce grand pays, le mieux outillé et organisé du monde (du moins à ce moment) n'a pu résister. Si l'Allemagne a pu faire la guerre pendant quatre ans et trois mois, c'est que durant les deux premières années elle fut ravitaillée presque librement et jusqu'à près de la fin des hostilités, il lui arrivait encore des vivres par la Hollande, la Suisse, les Balkans, etc. Cependant, lorsque le blocus fut réellement effectif, l'Allemagne, affamée, dut se rendre, après un effort de privation et un épuisement de ses ressources alimentaires tels que, en Allemagne aussi bien qu'en Autriche, durant trois ans, l'on mourut littéralement et lentement de faim.

Que dire de la Russie qui connaît une terrible famine et qui cependant, avant la guerre, était grande productrice et exportatrice de blé.

Je ne m'attarderai d'ailleurs pas à démontrer ce qui est définitivement établi. Pour le faire en détail il me faudrait accaparer une page entière du Libéraire. Que ceux qui en doutent se renseignent, mais l'on peut affirmer que dans l'état actuel du régime agricole européen : *Violence c'est la mort*.

Encore suis-je resté, ici, dans le cadre national, c'est-à-dire en tenant compte des frontières d'Etat actuelles. Hors, à l'intérieur de ses frontières, une nation a toujours essayé, tant bien que mal, de développer sa production agricole selon ses besoins. D'organiser ses moyens de transports pour exporter et importer de certaines parties de son territoire et d'échanger ce qu'il y a en trop ou trop peu. Mais si nous envisageons toutes les possibilités, si nous poussons plus loin, et que nous isolons certaines régions, sans tenir compte des cadres capitalistes, nous devenons stupéfaits et atterrés.

Il y a dans le centre et le sud de l'Europe, des régions énormes qui ne produisent pas assez pour nourrir leur population durant trois mois de l'année (en ne tenant, évidemment, pas compte des stocks). Je citerai entre autres la Belgique tout entière et le sud-est de la France, avec 6 ou 7 millions d'habitants, toutes les régions industrielles du nord de la France, de la Ruhr en Allemagne, du pays de Galles en Angleterre, du nord de l'Italie, etc.

De plus, nous autres, révolutionnaires, devons tenir compte d'autres facteurs aggravant encore la situation au lendemain de la destruction du pouvoir capitaliste.

Ces facteurs probables sont les suivants : 1^o La guerre nationale ou civile (peut être les deux se succédant), ayant entraîné la destruction des récoltes, des pillages, l'exode des populations campagnardes, etc. ;

2^o Paralysie ou désorganisation générale consécutive à la disparition de l'autorité capitaliste, sabotage de l'organisation nouvelle par certains éléments ;

3^o Difficultés à se procurer et à transporter semences, engrais, machines, etc. ;

4^o (facteur plus grave) Expropriation obligatoire des gros propriétaires terriens. Incapacité, mauvais vouloir ou rapacité des paysans, grands et petits, avec peut-être la guerre ouverte au nouveau régime, accaparement et autres actes malfaisants.

La situation sera donc grave ! Il faut avant tout regarder le danger en face, le dénoncer publiquement et répéter que si nous ne prenons pas, dès maintenant, des mesures et des résolutions sérieuses, tout l'héroïsme révolutionnaire risque d'être vain. Car, nous aurions brisé nos chaînes pour marcher à la défaite, vaincus par la faim, arme redoutable et infatigable que la contre-révolution ne manquera pas d'employer.

L'histoire est un enseignement, dans le cas qui nous préoccupe, nous devons y puiser. Je rappellerai plus haut, la terrible famine qui sévit en Russie vers 1923. S'ils veulent réellement mériter le titre de réalistes et d'éducateurs, les professeurs d'histoire bocheviste et les Lénine au petit pied, feraient bien de développer en y insistant les formidables problèmes que posent la solution de la question agricole.

Nous avons reçu jusqu'à nous les échos des terribles difficultés et mortels dangers qu'elle fit et fait encore courir à la vie économique russe. Cependant nous apprenons que, en marxistes incorrigibles et obstinés, l'effort principal du gouvernement russe est porté sur le développement et la rationalisation à outrance de l'industrie. A côté de cela il y a un grand nombre de chômeurs, qui augmentent constamment, et il reste d'immenses étendues de terres qui ne sont pas cultivées ; comprenez qui pourra !

Il est bon de rappeler que la Russie, pays agricole, ne compte que 7 habitants par kilomètre carré, alors que la France en compte environ 74, l'Allemagne 120, l'Italie 135, la Belgique 265.

Comment parer au danger ? Comment faire, pour ne pas danser devant le buffet, le ventre vide, quelques mois ou même quelques années après la révolte victorieuse.

Je n'ai malheureusement pas de formule magique à fournir. Les mois ne serviront d'ailleurs de rien en ces circonstances. Il faudra agir ; en l'occurrence, « agir » signifie cultiver.

La révolution se fera sans doute d'abord avec des fusils, elle se continuera, elle s'édifiera, avec des bêtes et des charnues. Avant tout, et j'insiste sur le mot *tout*, il faudra s'occuper de la terre, c'est elle qui dépendra notre existence. Dès le lendemain de la révolution, des équipes devront se former, s'organiser et partir, prendre possession de tout terrain cultivable, non productif ou ne donnant pas, relativement à sa fertilité possible.

D'autre part : tous les organismes dont l'agriculture est tributaire, tels que : transports, fabrication d'outils et machines agricoles, engrais, etc., les services de renseignements techniques, laboratoires, bureaux de statistiques, ainsi que les services compétents, chimiques, vétérinaires, etc., tout cela devra être l'objet d'une sollicitude et d'une intensification primordiale.

Je sais qu'il y aura des difficultés et que les citadins s'illusionnent volontiers sur le travail et la productivité de la terre. Mais il ne s'agit pas de savoir si cela sera facile, mais bien, si l'on pourra vivre en faisant autrement.

Il faut que six mois après la mise en marche d'une économie et d'une société nouvelle, l'on soit assuré que les récoltes aient été suffisantes pour que tout le monde mange à sa faim.

Je ne puis entrer dans des détails d'ordre purement matériel et technique, je regrette fort que des éléments de la question documentaire et les compétences me fassent défaut. Beaucoup de camarades cependant, dans une mesure relative, sont à même de fournir, à ce sujet, des suggestions et renseignements précieux.

Il y a, en effet, dès maintenant, des mesures préventives à prendre. Ceux qui aiment les réalisations utiles, peuvent s'atteler à la besogne, dans le but de dresser un ou des plans révolutionnaires d'exploitation agricole pour le lendemain du « Grand Changement ». C'est un travail qui ne soulèvera pas dès ce jour l'enthousiasme populaire et ne procurera pas à leurs auteurs de ces vaines petites satisfactions de gloire, mais qui sera déjà réellement une pierre et même un bloc de fondation d'une société nouvelle.

Parmi les flots de littérature que les organisations révolutionnaires et anarchistes déversent sur les masses, il serait bon, je pense, que les communistes libertaires réservent une petite place au problème que je me crois obligé de soulever.

Il est mieux dans mes goûts de vous parler de choses, estimées nobles, élevées et transcendentes. Ce n'est pas de ma faute si notre cerveau est intimement lié à nos tripes, et, croyez-moi, camarades lecteurs, pensez un peu aussi au blé, aux choux et aux foyers qui doivent pousser. Or alors, ne pensez pas non plus à la révolution !

ERNESTAN.

Dans les Théâtres

Théâtre de l'Atelier

LES OISEAUX

Comédie d'Aristophane (adaptation libre de Bernard Zimmer). Musique de Georges Auric.

« Les comédies d'Aristophane, nous a-t-on appris autrefois, révèlent une âme méchanique, un esprit satanique qui se rit de ce qu'il y a de plus respectable, sans pitié ni remords ».

Si l'on admet que ce qu'il y a de plus respectable « soit : l'armée, les juges, les gouvernants, les prêtres et toute la catégorie des jacheux et prétentieux imbéciles, on est bien forcé de reconnaître que Bernard Zimmer est resté dans la plus pure tradition aristophanesque.

La place nous manque cette semaine pour dire tout le bien que nous pensons de cette pièce pamphlétaire au premier chef, de la mise en scène remarquable de Ch. Dullin, de l'originalité des costumes, et de la musique subtilement ironique de G. Auric.

La troupe de l'Atelier, brillamment conduite par son Directeur, a accompli là un effort qu'il convient de signaler et de souligner.

Nous reparlerons de cette pièce, que tous les anarchistes seront heureux d'applaudir, et des incidents qui ont marqué sa répétition générale sur lesquels nous avons, nous aussi notre mot à dire. — E. Mualès.

EN PROVINCE

LA VÉRITÉ SUR LA RUSSIE devant les prolétaires du Midi

La tournée Lazarevitch...

ALES

La première conférence de cette tournée fut donnée à Ales, l'affiche ayant été faite le jour même de la réunion fut la cause qu'un public assez restreint écouta l'exposé de Lazarevitch. Ce fut devant un auditoire de 100 à 120 personnes que celui-ci fit son exposé. Après avoir décrit la véritable situation du peuple russe : retardé, déprimé dans le paiement des salaires, durée de la journée de travail, soins apportés aux accidentés, les assurances sociales, rôle joué par les syndicats, etc., ce fut de l'effacement de la pensée révolutionnaire dans ce pays qu'il parla, du rôle de la Guépéou, sans oublier l'attitude hypocrite du Gouvernement russe dans la campagne Sacco-Vanzetti.

Il proposa ensuite une commission d'enquête impartiale, que depuis longtemps les anarchistes réclamaient, à savoir : une commission composée de délégués de la C.G.T., de la C.G.T.U., de la C.G.T.S.R., du parti communiste et de l'union anarchiste, avec la possibilité pour ces délégués d'amener, avec eux, les interprètes qui leur paraissent. Le Gouvernement russe aurait le droit de faire suivre cette délégation par des interprètes officiels ; il va s'en dire que les délégués devraient être « régulièrement mandatés par leurs organisations respectives ».

Il n'oublia pas, non plus, de souligner quelle serait l'attitude des syndicalistes révolutionnaires et des anarchistes au cas où une guerre éclaterait entre le Gouvernement russe et les gouvernements bourgeois.

L'appel à la contradiction resta sans écho, fait assez significatif dans une ville où la municipalité est communiste et où la cellule locale s'était réunie la veille.

Les comptes rendus de ce que furent les réunions d'Aimargues, de Montpellier, de Bédarieux et de Béziers ayant déjà paru, nous n'y ajouterons rien.

PEZENAS

300 auditeurs écoutèrent avec attention l'exposé de notre camarade.

Même sujet que partout ailleurs de la part de Lazarevitch, la contradiction est apportée par Poussier, secrétaire régional du P.C., qui se sert du fameux journal prêté à la campagne de Mahkno et qui, d'ailleurs, a été démentie depuis quelques années.

Il répète l'argument tendant à l'expulsion de notre ami et va jusqu'à affirmer que tous les maux dont souffre le prolétariat russe sont dus à la passivité des ouvriers d'Occident, ce à quoi répliqua Lazarevitch en lui demandant en quoi ceux-ci sont fautifs dans les retards apportés au paiement des salaires, des accidents de travail, etc.

Puis, finalement, se fait mettre en place, même par des communistes, lorsqu'il se permit d'apporter sur Lazarevitch des appréciations un peu trop injurieuses.

NARBONNE

450 ou 500 auditeurs assistaient à la conférence. N'ayant pu saboter la réunion de Béziers, les communistes avaient mobilisé toutes leurs troupes pour rééditer le coup de Toulon. Lazarevitch, malgré les quelques murmures que l'on entendait dans la salle, put exposer son sujet. Après lui, Bourneon et Sémel, de la C.G.T.U., purent, à leur tour, exposer leur point de vue dans le plus grand silence ; mais, lorsque notre camarade voulut leur répondre, il fut interrompu à tout propos, certains communistes essayant de chanter l'Internationale, ce qui fut la cause d'une légère bagarre, et le président dut ordonner de lever la séance, Lazarevitch ne pouvant se faire entendre.

LEZIGNAN

Le lendemain, 300 auditeurs écoutèrent, à Lezignan, l'exposé de Lazarevitch. La contradiction fut apportée par deux communistes de la localité : le premier, Bourreterre, après avoir attaqué les socialistes et lu un long article d'un littérateur bourgeois qui a visité la Russie, n'essaya pas de contredire grand-chose de ce qu'avait dit Lazarevitch. Son camarade Roussel, après quelques coups de griffes à l'adresse des socialistes et quelques essais de réfutation sur l'exposé de Lazarevitch, posa à celui-ci quelques questions sur ce qu'auraient fait les anarchistes s'ils s'étaient emparés du Gouvernement (sic) à la place des bolcheviks :

- 1° Pour résoudre la question paysanne ;
- 2° Pour organiser la bonne marche des chemins de fer ;
- 3° Pour la défense de la révolution (existait-il une armée dans une société anarchiste ?).

Après lui, Richon (socialiste) vint répondre à quelques attaques des communistes pour s'égarer, finalement, dans ce qui préoccupe tant le monde des politiciens : les prochaines élections. Ce fut ensuite au tour de Lazarevitch de répondre la parole ; après avoir détruit les quelques essais de réfutation qui lui avaient été opposés, il expliqua aussi succinctement que possible comment les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes entendaient régler la question paysanne, l'organisation des chemins de fer ainsi que la défense des conquêtes révolutionnaires, au lendemain d'un mouvement insurrectionnel. Toutefois, ayant du courtois son exposé là-dessus, vu l'heure avancée, il donna rendez-vous à tous pour assister à la conférence qui doit donner prochainement notre camarade Bastien dans la même salle.

COURSAN

La réunion de Coursan fut, au point de vue tenue, une des plus belles de cette tournée. 250 personnes au moins écoutèrent dans le plus grand silence l'exposé des divers orateurs : public très mélangé, composé de socialistes, communistes, syndicalistes, anarchistes et sans parti.

Lazarevitch fit le même exposé que partout, appuyant un peu plus sur la situation faite aux paysans russes.

Bourneon lui apporta la contradiction ; pour une fois, il tâcha d'être correct, parce que ses amis le lui ont recommandé — a-t-il soin d'ajouter — ce qui prouve que, même chez les communistes, l'on ne prend pas les insultes pour des arguments.

Il essaya de justifier la grossièreté de ses expressions par l'attachement qu'il porte à la révolution russe, dit-il ; il aurait pu y ajouter aussi l'intérêt, car il ne faut pas oublier que la défense des « prolétaires de la Révolution russe » lui assure quelques avantages matériels, qu'enverraient pas mal de prolétaires de ce pays. Pendant de la 10^e région de la C.G.T.U., il remplace les appoints du P.C. lorsque ceux-ci sont défectueux ; nous serions anxieux de savoir si les syndiqués qui le rétribuent avec leurs cotisations admettent cette façon d'agir ?

Mis en cause à plusieurs reprises par Lazarevitch, au sujet de quelques-unes de ses affirmations dans des réunions précédentes, il essaya de se défendre de son mieux et d'atténuer l'effet produit par l'exposé de Lazarevitch. Hélas ! il n'y parvint guère, car celui-ci, ayant repris la parole après lui, bouscula quelque peu son argumentation. Ayant demandé la parole une deuxième fois, il ne fut guère plus heureux que dans son premier exposé, car notre ami lui répondit avec succès.

Rouxy, syndicaliste de la localité, fit un appel pour le syndicat et critiqua quelque peu d'abord Le Libérateur, au sujet d'un article de Mualdès ; ensuite, l'exposé de Lazarevitch sur la question du désarmement.

Lazarevitch, à son tour, fit un appel pour l'entente des travailleurs et fit remarquer à ce contradicteur que ce n'est pas sur la proposition Lyvinoff que nous critiquons les gouvernements russes, mais parce qu'à côté de quelques propositions faites au grand jour et à grand fracas, d'autres conversations privées étaient entamées avec les gouvernements bourgeois.

Mis au défi par Lazarevitch et Estève d'apporter la moindre preuve que les anarchistes étaient soudoyés pour mener cette campagne, Bourneon se débata de son mieux. Toutefois, sur la proposition des anarchistes, une commission composée de délégués des principales organisations d'avant-garde sera nommée pour tirer au clair ce dilemme, à savoir si les anarchistes sont des vendus ou Bourneon un imposteur.

Pour nous, organisateurs de cette tournée, la conclusion de cette enquête ne fait pas l'ombre d'un doute ; parlons que d'autres sont moins rassurés.

Soulignons que tout l'exposé de Lazarevitch est appuyé par des documents tirés du « Troud », organe de la C.G.T. russe et de la presse officielle russe. Il est assez curieux de constater l'attitude de la contradiction qui, pour réfuter des documents tirés de la presse ouvrière, va puiser son argumentation dans les statistiques officielles ou dans les œuvres des littérateurs bourgeois.

Notons, en passant, que c'est la C.G.T.U. qui fournit généralement les contradicteurs, alors que, régulièrement, cela incomberait aux orateurs du P.C. Heureusement que la mainmise du Parti sur la C.G.T.U. n'existe pas !

Pour la Fédération A. C. du Midi
L. ESTÈVE

BEDARIEUX

Malgré la pluie qui tombe à verse, et d'autre côté la soirée sportive de boxe, lutte, etc., que les souteneurs et commerçants de l'abrutissement avaient préparé ; 60 personnes environ vinrent écouter notre camarade Bastien développer un des plus intéressants problèmes anarchistes de l'actualité : « La Société Libératrice telle que nous la concevons. Notre Révolution telle que nous la comprenons. »

Ce fut au milieu du plus raisonnable silence et avec des arguments nets et précis que Bastien détruisit les cadres constitutionnels, pleins de préjugés de la société actuelle. Exposant les raisons qui séparent les anarchistes de tous les politiciens, soient-ils blancs, noirs ou rouges.

LE LIBERTAIRE

Présente un milieu social où les humains seraient libérés des misères morales, physiques et intellectuelles et les moyens possibles et nécessaires d'y parvenir.

Une distribution gratuite de brochures « La Société Libératrice. L'éducation de demain ». Une collecte qui rapporta 37 francs termine cette conférence publique et contradictoire que nous n'oublions pas la chance de voir contraindre.

Le Groupe.

MONTPELLIER

Groupe d'Etudes Sociales

Les discussions relatives à l'organisation des anarchistes communistes ayant redonné un certain charme à nos réunions, c'est le moment où jamais pour tous les lecteurs du Libérateur de venir le plus nombreux possible au groupe, où ils coopéreront avec leur tempérament à la marche de l'action du groupe. Si des discussions semblent parfois nous séparer, il est bien entendu que nous ferons toujours l'accord complet quand il s'agira de lutter contre l'autorité et ses représentants c'est-à-dire le prêtre, le juge et l'officier.

Réunion tous les vendredis au Café du Rempart, à 20 h. 30, où les camarades trouveront les journaux, brochures et livres édités par les organisations anarchistes. Allons, camarades, venez au groupe, car militer, ce n'est pas seulement lire le « Libérateur », c'est faire de l'action avec les copains de sa localité. R. G.

Conférence Bastien

C'est le 25 janvier que le camarade G. Bastien est venu donner, dans la salle du Pavillon, sa conférence sur *La Société Libératrice et la Révolution*. Abandonnant les thèses fascistes qui ont eu une certaine vogue parmi les camarades, thèses qui nous montrent le travail et la vie sociale marchant idéalement après une révolution, Bastien, en réaliste qu'il est, s'attachait surtout après une critique serrée du régime actuel à situer le problème révolutionnaire sur son plan véritable, c'est-à-dire sur la réalisation concrète de nos idées.

C'est dans le domaine économique qu'il importe surtout que le peuple s'organise ; laisser les hommes sous la tutelle d'une autorité, c'est leur donner l'habitude de l'esclavage. Le jour où chaque individu saura dans sa commune s'organiser avec son voisin pour produire et échanger les choses nécessaires à sa vie, et à son entretien, la révolution sera à moitié faite, il ne restera qu'à balayer les parasites qui vivent de la production des autres.

Après son exposé, écouté par la salle, avec la plus grande attention le communiste (non-communiste) Soulier vint lui apporter la contradiction et lui dit, entre autres, que c'était exactement les mêmes paroles que celles que prononcent les bourgeois quand ils nous critiquent, c'est-à-dire que les ouvriers sont trop sots pour mettre en pratique nos idées et s'organiser.

Bourneon (communiste officiel) en commençant sa contradiction fit remarquer que Soulier n'était pas communiste appartenant au parti (tiens il n'y a pas que les anarchistes qui se contredisent publiquement !) et reconnut que les buts des anarchistes et des bolcheviks étaient identiques et que seuls les moyens pour y parvenir différaient à cause de la force nécessaire au renversement de la société actuelle.

Bastien dans sa réponse n'eut pas de peine à faire remarquer que si le paresseux existait actuellement, c'était surtout du à l'estime que lui portaient ses contemporains, mais que dans une société libératrice, il disparaîtrait sûrement à cause de la honte qui s'attacherait à sa personnalité.

Enfin, pour terminer, il fit remarquer que les autoritaires disent que le peuple n'est jamais prêt à être libre, agissant en cela comme les docteurs qui déclarent le malade riche non guéri, afin de profiter plus longtemps des visites et des consultations.

Bonne soirée de propagande, toute d'éducation et d'entente, où se reconnaît l'influence des thèses libératrices, quand elles sont présentées par un homme qui a la sens des réalités.

Jean-Christophe.

BOUJAN-SUR-LIBRON

Conférence Bastien

Le vendredi dernier 27 janvier, est venu notre camarade Bastien parmi les travailleurs de la vigne, pour nous dire ce que veulent les anarchistes.

C'est devant un public de 74 personnes exultant que notre camarade, écouté attentivement, exposa son sujet : « Notre révolution et la Société Libératrice telle que nous la concevons ».

Avec clarté et précision, il nous fit comprendre les défauts du régime capitaliste, véritable enfer pour les travailleurs pendant que le bourgeois, un véritable parasite jouissant dans un paradis terrestre.

Il nous explique l'art de tromper employé par les divers partis politiques et compris le pseudo révolutionnarisme de certain parti de gauche qui consiste seulement à faire du tapage électoral, donc le résultat est d'arriver à commander et tenir les travailleurs pour l'intérêt de leur parti.

Tous les jeudis lisez : Le Libérateur. Numéro 6 n. 50.

D'une manière brève, il nous fit comprendre ce que pourrait être la Société Libératrice, sans lois, sans patrons et sans Gouvernement d'aucune classe, pas même dictatorial ou autres bolcheviks. Et seuls les travailleurs organisés dans de vastes Associations de producteurs et de consommateurs pourraient se suffire à eux-mêmes, en empêchant ainsi l'horrible exploitation.

Lorsque les travailleurs auront chassé tous les maîtres de l'heure, et ne permettront que d'autres les remplacent, alors et seulement alors, ils auront accompli la véritable révolution. A bas l'autorité ! vive la liberté !

Il conclut en faisant un appel aux travailleurs, les invitant à se ranger à côté de nous dans la lutte sociale, seul en suivant les principes anarchistes, nous serons capables d'établir le bien-être et la liberté.

L'appel à la contradiction resta sans écho, bien entendu les communistes s'étaient abstenus de venir, serait-ce par ordre ou par peur de la lumière ?

Une collecte fut faite qui rapporta 40 francs. Enfin, bonne soirée que les travailleurs de Boujan retiendront dans leurs mémoires. Nous l'espérons du moins.

Un Spectateur.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 3 FEVRIER

N° 3

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

L'INCIDENT SALCEDO

Laissez-moi, maintenant, vous dire un mot sur un incident survenu seulement deux jours avant notre arrestation.

A l'aube du 3 mai 1920, le corps de Salcedo, typographe anarchiste, était trouvé éparpillé sur la chaussée de Park Row, à New-York. Il semble certain qu'il avait été jeté du 14^e étage des bâtiments de la police de Park Row dans lesquels, lui et son ami Elia, étaient maintenus au secret depuis huit semaines, en violation flagrante de la loi et au cours desquelles, ils avaient été horriblement brûlés et torturés par les agents « instructeurs » du département de justice.

Cependant, par des moyens que je n'ai pas à faire connaître, Salcedo mettait ses amis au courant de sa situation. C'est alors que je fus désigné par le groupe italien pour aller à New-York, tirer au clair cette affaire et tâcher de sauver Elia.

Aussitôt après la mort tragique de Salcedo, Elia fut expédié à Ellis Island pour être déporté. Mais auparavant, on le contraignait à signer une déposition certifiant que Salcedo n'avait pas été martyrisé. Elia mourut en Italie.

Nous étions toujours en plein enthousiasme et en pleine lutte anti-rouge. Mais, cependant, les tortures cruelles, ce corps mutilé découvert en bouillie dans un des plus grands quartiers d'affaires de New-York, choquèrent profondément la population entière. Une intense émotion s'était emparée de l'opinion publique.

Deux jours plus tard, au moment de notre arrestation, Sacco était trouvé porteur de trois tracts et de petites affiches annonçant un vaste meeting de protestation contre l'assassinat par le département de la justice, de notre ami Salcedo.

Nous cherchions une automobile afin de courir prévenir nos camarades du groupe d'avoir à cacher leurs journaux et brochures subversives, dans la crainte de nouvelles perquisitions que nous sentions imminentes. La mort de Salcedo, elle-même, allait se retourner contre nous.

NOS VIES

Après vous avoir brossé un rapide tableau de l'époque de l'atmosphère et de l'avant-scène du drame, laissez-moi dire quelques mots sur la vie de Sacco et sur la mienne.

Sacco est né au pied des collines ensoleillées des Appennins du Sud. Fils de paysan aisé, il reçut une bonne instruction primaire et travailla quelque temps aux vignobles de son père. Mais Nicolas aimait les machines par-dessus tout. Aussi, durant l'été, il travaillait comme chauffeur et accompagnait une grosse batteuse à vapeur qui battait tout le blé de la région.

A dix-sept ans, il partit pour l'Amérique, terre des machines et des dollars. En avril 1908, il débarqua à Boston, s'embauchait à la construction d'une route, travaillait ensuite aux Moulins de Hopedale et, finalement, apprenait le fonctionnement d'une machine à border.

Il devint socialiste, s'intéressa au « Proletario » de Giovanetti et se passionna aux luttes sociales. C'est à cette époque qu'il rencontra Rosa, sa femme. Ils s'unirent et furent heureux. Ils donnèrent à leur premier-né le nom de Dante.

Sacco fréquentait beaucoup les camarades du Centre d'Etudes Sociales ; il les trouvait intelligents, instruits, experts en matières sociales.

Il admirait leur activité à instruire et éclairer leurs compagnons de travail.

En 1910, il fut arrêté avec d'autres amis ; son crime consistait en l'organisation de meetings en faveur de la non-entrée en guerre des Etats-Unis. Condamné à Bulford, il était acquitté par la Cour Suprême de Worcester.

Les Etats-Unis entrèrent en guerre Wilson et Palmer — deux démocrates — commencèrent leur grande croisade. La conscription fut établie. Par une creuse phraseologie, Wilson proclama « il n'y aura pas de conscription obligatoire pour les réfractaires ». Peut-on concevoir plus grande absurdité, plus subtile hypocrisie ?

En mai 1917, Sacco, accompagné de quelques amis,

gagna le Mexique pour fuir la conscription. C'est dans le train le conduisant au Mexique que je le vis pour la première fois. A son retour, trois mois plus tard, il travailla dans une usine à Cambridge. Ensuite, dans l'est de Boston, il finit enfin à Stoughton où il était devenu l'homme de confiance de l'usine Kelleys.

En prison, il commença à lire et à écrire l'anglais ; il lut énormément et, pour la première fois de sa vie, entra en contact avec des Américains d'origine, si durs et si hautains. Ces Américains ne s'adaptèrent pas à la belle philosophie, si chaudement nourrie dans l'esprit et le cœur des anarchistes latins : nous ne pouvons pas les comprendre. Eux aussi veulent notre mort sur la chaise électrique et la perspective de notre mort ne les impressionne pas. Pourquoi ? Nous n'avons pourtant jamais voulu la mort de personne.

A mon sujet, deux mots seulement. Obscur parmi les obscurs, je n'ai fait que saisir et réfléchir un peu de cette lumière procédant de l'esprit humain et entraînant l'humanité vers des destinées meilleures.

Je suis né en 1888, à Villafalletto (Piémont), à l'ombre d'une chaîne de magnifiques collines, en plein centre agricole. Je fréquentais l'école communale, aimais l'étude et obtins, de prix aux examens. Un jour, mon père lut dans un journal de Turin que trente-deux avocats postulaient pour un emploi de 35 francs par mois. Il résolut alors de me destiner à un petit commerce. En 1901, alors âgé de treize ans, j'entrais en apprentissage chez un pâtissier. Pour la première fois de ma vie, je goûtais à la joie après que procure le travail. Durant vingt mois, je restais en place, travaillant, sans arrêt, de 7 heures du matin à 10 heures du soir, sept jours par semaine, n'ayant pour tout repos que trois heures chaque quinzaine. Je travaillais ensuite dans une boulangerie pendant trois ans et dans les mêmes conditions.

En 1907, je tombais sérieusement malade. Je fus profondément affligé d'avoir à garder la chambre, d'être privé d'air et de soleil. Mon père me prit à la maison et ma mère me prodigua les soins les plus dévoués. Cette mère bien-aimée mourut quelques mois plus tard, j'enterrais avec elle un peu de moi-même. Le vide laissé dans mon cœur par cette perte douloureuse n'a jamais été comblé.

Et l'âme profondément accablée, je m'embarquais pour l'Amérique où j'arrivais en juin 1908. Seul sur cette terre étrangère, après avoir beaucoup erré, je finis

par dénicher une place de plongeur dans un restaurant. Plus tard, je trouvais du travail dans les horribles offices du restaurant Mouguin, où l'on travaillait accroupi dans une atmosphère d'étau, sans une bouffée d'air pour chasser la nauséabonde puanteur d'une odeur de mauvaise graisse qui vous saisit à la gorge ; telle est la façon dont je fis connaissance de cette terre promise du Nouveau Monde.

Nous travaillions ainsi douze heures un jour et quatorze le lendemain avec, pour tout repos, cinq heures le dimanche. Une nourriture infecte que des chiens eux-mêmes auraient difficilement acceptée, un salaire de six dollars par semaine, tels étaient les avantages complémentaires de cette première situation.

Craignant la tuberculose, je quittais cette place après y être resté huit mois.

Mes illusions commençaient à s'envoler.

SANS TRAVAIL

L'année était mauvaise. Il n'est pas d'ouvrier qui ne s'en souvienne sans frémir. Les pauvres couchaient à la belle étoile et fouillaient les poubelles dans l'espoir d'y trouver une feuille de chou ou une pomme de terre pourrie. Pendant trois longs mois, je parcourus New-York en tous sens, sans pouvoir trouver du travail. Vous êtes-vous trouvé sans travail, la figure tirée par les angoisses de la faim, juge Thayer ? Je m'en fus à Hartford, à Worcester, à Plymouth. Je restai finalement dans cette dernière ville jusqu'à mon arrestation. Bientôt, j'affectionnais cette ville et sa population et, laissez-moi dire ici que je n'espérais ni ne méritais le fraternel accueil, qui me fut réservé par mes compatriotes de Plymouth. Du reste, durant ces sept dernières années, ils ont encore multiplié les preuves de solidarité et de dévouement ; d'abord en proclamant mon innocence, ensuite en contribuant généreusement à notre défense. Tout Plymouth, ouvriers ou gens d'affaires, italiens, grecs, juifs, polonais ou américains, nous a chaleureusement soutenus.

(A suivre).

NOTE DE LA REDACTION

Les camarades, groupes et syndicats sont invités à faire parvenir leur copie pour le mardi à midi.

COMITÉ D'ENTRAÏDE

Compte rendu financier semestriel des mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.

Imprimerie de l'Union des Syndicats, 40 fr.; Camarade Pinçon, 5 fr.; Imprimerie de l'Union des Syndicats, 15 fr.; Syndicat de la Chaussure Autonome, 25 fr.; Groupe Anarchiste du 15^e, 20 fr.; Syndicat des Métaux Autonome, 15 fr.; Assemblée des Menuisiers du S.U.B., 24 fr.; Camarade Couture, 5 fr.; Cagnotte du S.U.B., 14 fr.; 25; Chantier de la rue Lelort, 11 fr.; Groupe Anarchiste de Gargan-Livry, 30 fr.; Camarade Carreau, 5 fr.; Camarade Laubay, 5 fr.; Anonyme, 20 fr.; Syndicat des Métaux C.G.T.S.R., 15 fr.; Section des Menuisiers, 29 fr.; Camarade Pinçon, 5 fr.; Cagnotte du S.U.B., 6 fr.; Camarade Fili et Ernest, 50 fr.; Versé par Hellebruche, chantier place des Ternes, 70 fr.; Imprimerie de l'Union des Syndicats, 30 fr.; Idem, 35 fr.; Des amis du Théâtre, à Montpellier, 25 fr.; Jeunesse Anarchiste de la Seine, 30 fr.; Section du Chauffage du S.U.B., 55 fr.; Camarade Hodot, 5 fr.; Camarade Maisonneuve, 10 fr.; La Solidarité de Solin Charles, 50 fr.; Camarade Jaccout, 6 fr.; Versé par Bredel des Chauffeurs de Transport Bâtiment et Travaux Publics, 50 fr.; Syndicat des Peintres Atme, 20 fr.; Collectes du Syndicat des peintres Atme, 93 fr.; Camarade Plantelme, 5 fr.; Syndicat des Briqueleurs Atme versé par Travers, 50 fr.; Camarade Riquiez, 5 fr.; Camarade Germaine Linto et son copain, 5 fr.; Camarade Chaplenoit, 5 fr.; Monteurs en chauffage, 14 fr.; Syndicat des Métaux, 30 fr.; Syndicat des empailleurs, 50 fr.; Versé par Déchamps des Terrassiers Chantier de Saint-Ouen, 287 fr.; Groupe Libertaire d'Ivry, 15 fr.; Camarade Champenoit, 10 fr.; Un plombier Maison Deca, 5 fr.; Groupe anarchiste de Gargan-Livry, 30 fr.; Camarade Maisonneuve, 10 fr.; Camarade Briollet, 5 fr.; X., 10 fr.; Camarade Morinière, 5 fr.; Jeunesse Anarchiste Seine, 10 fr.; Plombiers du S. U. B., 15 fr.; Trois copains terrassiers, 15 fr.; Syndicat des Métaux, 15 fr.; Menuisiers du S. U. B., 24 fr.; Trois camarades portugais, 15 fr.; Reçu de Pierre Madel N. C., 25 fr.; Camarade Etchezug, 5 fr.; Monteurs en chauffage du S. U. B., 20 fr.; Imprimerie de l'Union des Syndicats, 45 fr.; Idem, 30 fr.; Groupe Anarchiste de Montreuil, 32 fr.; Camarade Pillon, 5 fr.; Granguillotte, 10 fr.; Collecte réunion Lazare-Vieljeux, à Angoulême, 24 fr.; 45; Camarade Hodot, 10 fr.; Collecte Section des Menuisiers S. U. B., 21 fr.; Syndicat Monteurs Electriciens Confédérés, 50 fr.; Syndicat Peintres Atmes, 53 fr.; Première Union Régie C. G. T. S. R., 50 fr.; Collecte Comité d'entraide, 35 fr.; Versé par Ghislain Montpelliér, 55 fr.; Vente de timbres pour l'entraide, 138 fr.; Collecte Comité d'entraide, 42 fr.; Groupe de Toulouse, 20 fr.; Groupe de Toulouse, 5 fr.; Versé par Ferrandiel 12 fr. 50, répartis ainsi, Seclin 5 fr., Gravel 5 fr., Sadin 2 fr. 50; Versé par Odéon, répartis ainsi, Fournier, Amiens, 4 fr.; M. C. 10 fr.; Auboin, Ebonel, 15 fr.; Therrain 3 fr.; Muren et Barrez, versé par Croulon 6 fr.; Therrain 3 fr.; Leblanc à Morinart 4 fr. 50; Therrain 3 fr.; Huss 5 fr.; Moreno 2 fr.; Versé par un camarade de l'U. A., 321 fr. 25, répartis ainsi, Groupe de Couison 10 fr.; Schwartz 2 fr.; Macagno Nicolo Marseille 5 fr.; Versé par Girault Lejus 5 fr.; Buennaventura Belgique, 5 fr.; Leblanc, à Morinart, 4 fr.; Vve Pelon, Troyes, 4 fr.; Rudolff et Truvout, 10 fr.; Mornet, 10 fr.; Jamard, 4 fr. 75; Blondelle Royes, 4 fr.; Groupe de Saint-Denis, 25 fr.; Bojet, 5 fr.; L'Union Socialiste, 3 fr. 50; Goulier, 10 fr.; Gavard, 3 fr. 50; Groupe d'Anières, 10 fr.; Moreno, Gard, 1 fr. 50; Groupe de Bezons, 200 fr.; Reçu au chèque postal, Groupe de Béziers, 50 fr.; Camarade Dégarlin, à Amiens, 50 fr.; Camarade Machicane, à Montreuil, 20 fr. 25; Des Amis de Germain du Nord et Pas-de-Calais, 100 fr.; Camarade Vau, à Riedelheim (H.-R.), 15 fr.; Groupe de Crest, 30 fr.; Syndicat Autonome de Watelco, 10 fr.; Fête du « Libertaire », 125 fr.; Fédération Anarchiste du Midi, 10 fr.; Reste à ce jour au chèque, 303 fr. 90. Déficit fin juillet, 0 fr. 90.

Recettes du semestre.....Fr. 2.254 95
Dépenses du semestre.....1.421 45

Reste en caisse fin décembre ..Fr. 833 50

Le Trésorier : Denant.

Ont signé pour la Commission de contrôle.
Hodot, Pinçon.

Adressez les fonds par mandat : Denant, sentle de la Noug, 8, à Bagnolet (Seine).

Par chèque postal : Denant, chèque postal 939.94, Paris.

Camarades, évitez d'employer les mandats. Servez-vous du chèque qui simplifie tout et est moins coûteux.

NOS LIVRES-PRIMES

Suite de notre appel en 2^e page

Voici une liste revue des ouvrages offerts :

Etude expérimentale de l'intelligence, Binet.....	15 »
Le Bolchevisme, Starkoff.....	3 50
Assistance Sociale, Pauvres et Mendicants, Strass.....	10 »
Dictionnaire de Biologie.....	15 »
Devant la vie, Vidal.....	4 50
Contre un fléau, la Syphilis, docteur Calmette.....	5 »
Histoire de la Musique, Franz d'Urginy.....	3 50
Critique du programme de Gotha Marx.....	2 »
Ferdinand Lasalle, Réformateur social, Bernstein.....	8 »
Le curé Bourgeois, Louis Thénares. Abrégé du capital de K. Marx, par Caillero.....	5 »
Le Militarisme, par Guglielmo Ferrero.....	12 »
Un pauvre Christ.....	7 50
Han Ryner, par G. Vidal.....	2 50
L'Histoire du Mouvement Makhnoviste.....	10 »
Le Culte de l'Idéal, Lacaze-Duthiers. La Commune hongroise, Dauphin Meunier.....	2 75
Le forum Poldès.....	3 »
Bataclan Ch. A. Bontemps.....	1 50
Pour la vie, Alexandre Myrial.....	3 50
Pour se préserver des maladies vénériennes, Galtier Boissières.....	6 »
Eroines, Maurice Wullens.....	6 »
Poèmes pour quelques-uns.....	6 »
Le mensonge Bolcheviste.....	3 50

nous dispenser des médicaments. Unitaire et réformistes qui s'ingénient à déformer la vue des travailleurs, nous réussirons à dessiller et même modifier les yeux dont les regards sont les plus retors.

La grande foire qui va s'ouvrir nous en fournira les moyens que nous tâcherons d'exploiter au mieux des intérêts de nos corporants et de notre propagande.

L'heure des revendications approche. Les gars du bâtiment sauront discerner le bien-fondé et la justesse des nôtres, et la platitude réformiste des uns et des autres.

Encore une fois nous saurons voir clair.

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

N. B. — Les camarades secrétaires recevront prochainement une nouvelle circulaire concernant le 1^{er} mars. Ils sont priés instamment de nous en accuser réception, des fuites ayant pu se produire pour l'envoi d'une précédente.

Le Secrétaire

A QUELQUES TRANSFUGES DE NOTRE VIEILLE FEDERATION DU BATIMENT

Camarades,

Nous sommes quelques compagnons dans le Midi qui, malgré la trahison des anciens secrétaires ou trésoriers fédéraux, continuerons à collaborer étroitement avec notre vieille Fédération.

Après nous avoir fait prendre un chemin de traverse quand ils étaient appointés avec les gros sous des camarades, ils ont jeté leur blanche hermine de syndicalistes révolutionnaires aux orties.

La foi est disparue avec la question du ventre, n'est-ce pas Barthe, et le courage vous a manqué, demi-douzaine de fourbes, pour continuer la lutte à nos côtés.

Malgré votre désertion nous continuerons la lutte contre toutes les tendances politiques qui veulent accaparer le syndicalisme.

Que vous soyez retournés avec le gros Léon ou à la U., vous n'en avez pas moins abandonné votre idéal révolutionnaire. Quand vous viendrez pour discuter dans notre région, vous y serez reçus avec tous les égards qu'on doit aux transfuges de votre espèce.

Nous ne vous suivrons plus et resterons aux côtés des militants et de notre Fédération, jusqu'à ce que triomphe enfin le syndicalisme révolutionnaire qu'aujourd'hui vous avez osé renier.

Un Groupe de Pyrénées restés Syndicalistes.

La Librairie Sociale Internationale

LES ECORCHEURS D'HOMMES

par Maurice Val

Ce courageux roman constitue un réquisitoire sans pareil contre la guerre et le mercantilisme, la Haute Finance et toutes les turpitudes sociales.

Un beau volume : 42 fr. (recommandé : 43 25).

Aux Editions Internationales

Errico Malatesta

ANARCHIE ET ORGANISATION

0 fr. 50, franco 0 fr. 65. Par quantité aux conditions habituelles.

En vente à la librairie S. Int., 72, rue des Prairies, Paris 20^e.

DANS LE S. U. B.

Ce soir jeudi 2 février : Réunion du Conseil général du S. U. B., salle de la Commission, 4^e étage.

Permanence du dimanche 5 février : Fontaine ; 12 février, Mansion ; 19 février, Maurer.

Réunion de la Commission de Contrôle, le vendredi 3 février, à 18 heures, au siège.

Réunions des Sections suivantes : mercredi 8 février, à 17 h. 30, Carreleurs, Faïenciers, salle Bondy, Bourse du Travail, Peintres, salle de Commission, 1^{er} étage.

Cimentiers, Maçons d'art et aides. — Le Conseil rappelle aux adhérents de la Section qu'à la réunion du 12 février, qui se tiendra à la petite salle des Grèves, Bourse du Travail, il y aura en plus de l'ordre du jour le renouvellement du Conseil en entier, la nomination du secrétaire, et à envisager l'élection d'un propagandiste. Les camarades, désireux de remplir une de ces fonctions, doivent faire parvenir leur nom à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

Le Conseil.

Amnistie Syndicale. — L'Assemblée générale du S. U. B. du 20 novembre a, pour donner facilité aux camarades qui ont quitté l'organi-

sation au moment des scissions, de reprendre leur place parmi nous, voté une amnistie syndicale.

Cette amnistie durera du 1^{er} janvier au 1^{er} mai 1928 inclus. Passé cette date aucun camarade ne pourra bénéficier des avantages de cette amnistie, elle ne sera appliquée qu'à ceux qui n'ont pas retiré leur carte 1927.

Les bénéficiaires de cette amnistie devront acquiescer le droit d'adhésion et, quelle que soit la date de rentrée, se mettre à jour du 1^{er} janvier 1928.

Candidats. — Les sections techniques et les sections locales sont invitées à faire surgir des candidats pour tous les postes du bureau dont le mandat est à expiration.

La nouvelle formation administrative du S. U. B., en août, ratifiée en octobre, s'était produite sans changement des militants.

Malgré des pertes d'effectifs depuis quelques années causées par de successives scissions, la stabilisation de 1927 fait espérer que parmi les militants aptes aux emplois syndicaux, il se montrera un assez grand nombre de bonnes volontés pour le développement de notre Syndicat d'industrie.

LES MAL LOTIS
et la morale bourgeoise

Tous ceux qui ont été dans les écoles officielles de notre République bourgeoise, ont appris que le travail et l'épargne sont toujours récompensés. Les Mal-Loties en savent quelque chose.

Ces braves ouvriers qui les uns ont quitté les grandes villes par manque de logements et se sont réfugiés dans les banlieues ; les autres par ambition d'un petit bout de terrain ; d'autres encore pour ne pas toujours engraisser les marchands de sommeil, sont tombés dans les pattes des lotisseurs. Les lotissements ont été faits, soit dans des terrains boisés et marécageux, soit dans d'anciens champs où les paysans désespéraient d'y faire pousser quelque chose. Ce fut l'âge d'or pour les lotisseurs, qui ayant acheté ces terrains à 20 et 30 centimes le mètre, les plus chers, les revendirent de 8 à 14 fr. le mètre, aux acquéreurs à tempérament.

Voilà donc, nos futurs propriétaires au boulot, se démenant pour édifier leurs bicoques et se privant pour arriver à lâcher leurs sous pour les échancées. Pataugeant dans la boue chaque jour de pluie, enfin tout le monde connaît ça. Leur terrain fini de payer, ils s'en vont tout guillerets chez le notaire passer leur acte de vente. C'est si bon de se sentir propriétaire à son tour. Mais la douille glacée les attend. Ils sont informés que leurs terrains ayant pris de la valeur, le fisc en évalue le prix ; parfois le double et même, le triple de ce qu'il était aux promesses de vente, et, en plus, il les poursuit pour déclaration frauduleuse. Ainsi, ces ambitieux qui se sont privés pendant quatre ans de toute jouissance même minime, pour pouvoir payer leur lotisseur et édifier leurs cabanes, ces bons bourgeois qui de marécages ont fait des coins qui ressemblent à la zone des fortifs, comme récompense de tant de travail et de peine se voient obligés de les lâcher du double et même d'avoir droit à la contre-danse comme un vulgaire délinquant. Déception amère et tristes réflexions. Ah dadas ! Vous croyiez, comme ça que l'on pouvait s'affranchir en régime capitaliste, vous avez cru aux belles paroles, vous ne savez donc pas que les places sont limitées, et que les petits sont toujours les petits. Mais aussi, que faites vous pour améliorer votre sort ? Aux réunions vous n'y allez pas, de peur de perdre une heure de votre jardin. Cela va vous faire cher de l'heure, hein, quand il faudra les lâcher au notaire. Mais si cela pouvait vous servir de leçon et vous ouvrir les yeux, il y a longtemps déjà que les anarchistes l'ont dit : c'est fou d'espérer sa libération dans le régime d'exploitation que nous subissons. Pour qu'il y ait qu'il puissent mener, la vie douce et joyeuse il faut bien qu'il y ait d'autres qui se crévent.

L'on n'a pas trouvé d'argent chez les lotisseurs qu'une loi pourtant oblige à faire les routes, mais on trouvera bien le voir pour payer les frais de notaire. A moins que... méditant sur le bourrage d'écailles dont vous avez été l'objet, vous fassiez l'effort nécessaire pour venir grossir les rangs des anarchistes révolutionnaires. C'est la grâce que je vous souhaite.

René D.

Pour que vive le Libertaire

LISTE DE SOUSCRIPTION DU 18 AU 31 JANVIER

Liste de Montréal versé par Paul Faure : Joseph Rolfe, 62 fr. 50; L. Montpelliér, 6 fr. 25; R. Montreuil, 6 fr. 25; Paul Faure, 12 fr. 25; total : 31 fr. Un copain de Boulogne, 5; Oscar Delmotte, 1; Lemaçon, Montpelliér, 5; Marjari, 5; Michel Ferreres, 10; Chateaus, 5; groupe du 15^e, 10; Rebours, 3; Channu Phil, 6; L. Ferrer, 2; Deligna, 10; Rosso, 3; Groupe de St-Henri, 25; Dugne, 3; Garcia José, 5; Coladant, 5; M. R., 5; Carleas, 3; Jiliane, 5; Mériot, Rivry, 1; Marjol, 5; Centre Etudes sociales, Lyon, 15; Gauvin, 1 fr. 60; Mériot, 4; Paulinon, 20; Benet, 2; Mort à tout régime autoritaire, 15; Félicien Girard, 10; Tardy, la Maison Blanche, 5; Dryburgh, 1 fr. 95; Un copain de Trélazé, 5; Louis Moreau, 5; Bénéfice de la fête du 22 à la Bellevilloise, 640 fr.; Dumas Robert, 1; Muguet, 6; Tollet, 6; Beltrami, 5; collecte versée par Demure : 17 fr. 50; Stephen Mac-Say, 3; Buteaux, 4; Rénon Robert, 4; Georges Kropot, 24 fr. 45; Colin Raoul, 10; Charlot, 2; Henri de Saint-Henri, 10; Pimsmail, 10; Groupe de Choisy-le-Roi, 30; M. C., 35; Denier, 2; Groupe de Saint-Denis, 10; Mabire, 5; A. O. S. P. versement de janvier, 100; Liliot Henri, 10; Carrasquer, 10; Leduc, 3; Saucias, 5; Peitel, 11; Quélard Daniel, 5.

Total de cette liste : 1.211 fr. 50.
Total pour le mois de janvier : 1.816 fr. 80.
C'est 3.000 francs mensuels qu'il faut pour que le Libertaire puisse paraître régulièrement. Camarades, n'oubliez pas que la vie du Libertaire dépend de votre souscription régulière.

AVIS IMPORTANT

Il nous reste à vendre plusieurs collections de la Revue Anarchiste de 1922 à 1925 du n^o 4 au n^o 25, que nous laissons au prix de 30 fr. Il manque seulement le n^o 28.

De même, les camarades qui désirent compléter leur collection des numéros manquant, pourront le faire en passant à la boutique.

DANS LES SYNDICATS
Chez les Terrassiers

Réunion de la Commission de contrôle, le dimanche 5 février 1928, à 9 heures du matin. Le Secrétaire : Plessix.

..

A l'issue de notre assemblée générale qui se tint le 29 janvier 1928, à la Bourse du Travail, salle Jean Jaurès, 3, rue du Château-d'Eau, l'ordre du jour suivant a été voté :

« Après avoir entendu ses militants, l'assemblée générale du Syndicat des Terrassiers, ayant son siège à la Bourse du Travail, voue au mépris des travailleurs, la horde politique qui nous fit faire un recul dans nos us et coutumes et un échec terrible pour nos augmentations de salaires.

« Il faut que les Travailleurs de France sachent que nos travailleurs souterrains ne faisaient que 7 h. 30 de travail par jour.

« Ils ont dû reprendre le travail sur l'ordre de la C.G.T.U. renforcée par le Parti communiste. Accepter de faire 8 heures effectives, quelle reculade ! !

« Constate que s'ils nous accusent d'avoir une tête réformiste dans notre C. G. T.

« Nie le mensonge grossier et flagrant de la part des « moscoulaïres » qui avec leur soi-disant principe de lutte de classe ont, eux, la bassesse d'un réformisme des plus étroits.

« 1^o En tapant pour les lock-outés les organisations syndicales et en donnant des subsides à leurs chômeurs ; honte à ces meneurs qui se sont assurés eux-mêmes un salaire supérieur (dit indemnité de lock-out).

« 2^o Honte ! encore lorsqu'ils ont réclamé l'arbitrage obligatoire au sein du Conseil municipal (par leur ténor photographe Joly et dire qu'ils le combattent).

« 3^o En reculant l'assemblée générale de leur syndicat de huit jours (le samedi vote de confiance pour la continuation du mouvement, le dimanche assemblée et reprise du travail, tête basse et reculé).

« Ils tentent, par leur manœuvre, les black-boules d'hier, de jeter le discrédit sur notre organisation syndicale et notre C. G. T. ... Niez donc que nous ne disions la vérité ! !

Par vos actes et votre incapacité, vous avez fait naître 3.000 jamaes à la rue de la Plaine. Voilà votre œuvre révolutionnaire, mangeurs de confédérés ! ! !

Pour le Bureau : Le Secrétaire : Plessix.

..

C. G. T. S. R. Chambre syndicale des ouvriers métallurgistes de la Seine. Vendredi 3 février, à 20 h. 30, au siège, réunion importante du Conseil, que pas un copain ne manque. Les adhérents sont invités à y assister. Nous rappelons que les adhésions et les cotisations sont reçues tous les samedis, de 15 h. à 18 h., au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail. Le Secrétaire : Doussol.

C. G. T. S. R. 6^e Région. — Les syndicats appartenant à la 6^e Région se réuniront en Congrès, les dimanches 5 février, à 10 heures du matin, Bourse du Travail de Graulhet (Tarn).

Ordre du Jour :

1^o Situation syndicale de la région ; 2^o Organisation de la Tournée Huard ; 3^o Renouvellement du Bureau ; 4^o Mise à l'étude d'un plan de propagande et d'agitation susceptibles de rallier à nous les travailleurs dégoûtés de la politique des politiciens ; 5^o Questions diverses.

Pour la 6^e Région, Kléber Hugon.

Les camarades de la région Bédarioux, Graissac, Le Bousquet d'Orb, Montpelliér, etc., etc., qui voudraient organiser des syndicats adhérents à la C. G. T. S. R., sont priés de se mettre en relation avec le camarade Hugon, 14, rue de la Tonne Mazamet (Tarn).

C. G. T. S. R. — Le Syndicat autonome de la chaussure a fait édicter des papillons. Ils traitent la journée de 8 heures qui est violée de plus en plus et qui nous entraînent fatalement à un long chômage, nous demandons donc aux camarades de passer à la réunion de jeudi 2 février ou à la permanence qui se tient tous les samedis au siège 5^e étage, bureau 21, Bourse du Travail, et de demander les papillons aux camarades désignés, qui seront à leur disposition.

Il faut que dans toutes les usines, à toutes les portes de celle-ci, nos papillons soient en vue.

Les camarades pourront également échanger leurs cartes 1927, pour celle de 1928. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser au siège.

Le Bureau.

Petite Correspondance

Groupe de Brest. — Bien reçu 30 fr. Denant.

Dumas Robert. — Reçu 11 fr. pour réabonnement celui-ci se termine le 30-5-28.

Chatellier Joseph. — Pas reçu ton article.

Charles d'Avray. — La lettre te concernant a été envoyée à Eragry.

Estève. — Bien reçu le chèque de 50 fr. plus celui de 51 fr. 25.

Roger Niou. — Reçu 60 francs le 29-1-28.

Louis Blanco. — « Le Réveil », 6, rue des Salvaises, Genève (Suisse).

Les camarades qui n'ont pas encore payé les insignes « Sacco-Vanzetti », sont invités de régler cette semaine, sans faute. Envoyer mandats à Girardin, 72, rue des Prairies.

Bucco, Odéon, sont acceptés sur liste Le Forrester.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOBEL.

Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.